

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE.

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE
ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER,
MEMBRES DE L'INSTITUT
P. LEJAY & D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLI, 2^e LIVRAISON
(Juillet 1917)

L'EXIL DE JUVÉNAL
ET L'OMBOS DE LA XV^e SATIRE

PAR
P. HIPPOLYTE BOUSSAC

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1917

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliothèque Maison de l'Orient



134099

éritable des frais d'impression et du papier néces-
saires au prix d'abonnement, lequel sera dorénavant :
pour les départements, 35 fr. pour l'Union Postale.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS.

Majoration temporaire, 20 %.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

- I. — Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. INGERSLEV, par F. ANTOINE, avec Préface par E. BENOIST. 1880. In-12 cart. *Épuisé.*
- II. — Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit, augm. de notes et d'explic. par F. ANTOINE. 1881. In-12. 1 fr. 50. Cart. 2 fr.
- III. — *Traité de métrique grecque et lat.*, par F. PLESSIS. 1889. In-12 cart. *Épuisé.*
- IV. — *Mètres lyriques d'Horace*, d'après les résultats de la *Métrique moderne*, par F. SCHILLER, traduit sur la 2^e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. RIEMANN. 1883. In-12, 1 fr. 50. Cart. 2 fr.
- V. — *Règles fondamentales de la syntaxe grecque*, d'après l'ouvrage de A. von BAMBERG, par CH. CUCUEL, sous la direction de O. RIEMANN. 4^e édition, revue par E. AUDOUIN. 1901. In-12 cart. 3 fr.
- VI. — *L'Armée romaine au temps de César*, par F. KRANER. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la dir. de E. BENOIST, par L. BALDY et G. LARROUMET. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolit. Cart. *Épuisé.*
- VII. — *Stylistique latine*, par E. BERGER, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition rev. et augm. 1913. In-12 cart. 3 fr. 50
- VIII. — *Phraséologie latine*, par C. MEISSNER, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. PASCAL. 5^e édition, augmentée d'une liste de proverbes latins. 1911. In-12 cart. 4 fr.
- IX. — *Histoire abrégée de la littérature romaine*, par H. BENDER, traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, avec Introduction et Notes, par F. PLESSIS. 1885. In-12 cart. *Épuisé.*
- X. — *Étude sur l'armée grecque*, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLLBRECHT et H. KÖCHLY, par C. PASCAL. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. 2 fr. 50
- XI. — *Syntaxe latine*, d'après les principes de la grammaire historique, par O. RIEMANN, 6^e édition revue par Paul LEJAY. In-12 cart. *Sous presse.*
- XII. — *Métrologie grecque et romaine*, par J. WEX, traduite de l'allemand sur la 2^e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, avec Introduction par H. GOELZER. 1886. In-12 cart. 2 fr. 50
- XIII. — *Petit manuel d'archéologie grecque*, d'après J.-P. MAHAFFY, par F. GACHE et H. DUMÉNY. 1887. In-12 cart. 1 fr. 50
- XIV. — *L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce*, d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. VANS, avec Introduction par le contre-amiral A. VALLON. 1887. In-12, avec planches et 56 figures intercalées dans le texte, cart. 3 fr. 50
- XV. — *Traité élémentaire d'accentuation latine*, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Vior, 4^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12 cart. 1 fr.
- XVI. — *Nouvelle grammaire latine*, rédigée sur un plan nouveau, par L. HAENNY. 1889. In-12 cart. 3 fr.
- XVII. — *Chronologie de l'empire romain*, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. GOYAU. 1891. In-12 cart. 6 fr.
- XVIII. — *Éléments de paléographie grecque*, d'après la *Griechische Palæographie* de V. GARDTHAUSEN, par C. CUCUEL. 1891. In-12, avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50
- XIX. — *Exemples de syntaxe grecque*, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. HAMANT et J. RECH, avec Introduction par AM. HAUVERTE, 1891. In-12 cart. 2 fr. 50
- XX. — *Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires* (autres que l'*Attique*) : *Homérique, Nouvel-Ionien, Dorien, Éolien*, par E. AUDOUIN, avec préface par O. RIEMANN. 1891. In-12 cart. 3 fr.
- XXI. — *Méthode prat. de thème grec*, par L. ARNOULD. 1892. In-12 cart. 1 fr.
- XXII. — *Les caractères de la langue latine*, par F.-O. WEISE, traduit de l'allemand par F. ANTOINE. 1896. In-12 cart. 3 fr.
- XXIII. — *La Grammaire appliquée*, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L.-E. CHEVALDIN. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50
- XXIV. — *Introduction à la critique des textes latins*, basée sur le texte de *Plaute*, par W.-M. LINDSAY, trad. par J.-P. WALTZING. 1898. In-12 cart. 2 fr. 50
- XXV. — *Traité de Métrique grecque*, par P. MASQUERAY. 1899. In-12 c. 3 fr. 50

A Monsieur Salomon Reinach

Membre de l'Institut

Hommage de l'Auteur

P. Hipté Bouffag

L'EXIL DE JUVÉNAL
ET L'OMBOS DE LA XV^e SATIRE ¹

En dehors des indications tirées des propres ouvrages de Juvénal, l'antiquité ne nous a transmis que des documents imparfaits sur l'auteur des satires. Nous citerons d'abord sept biographies d'une grande brièveté et en contradiction formelle les unes avec les autres. Toutes cependant s'accordent sur le fait qu'à la suite de quelques vers de la VII^e satire, qui blessèrent un acteur favori de l'empereur, notre poète encourut une disgrâce et fut envoyé en exil.

Nous possédons en outre une inscription découverte à Aquinum, ainsi formulée : « A Cérès, D. Junius Juvénal, tribun de la cohorte des Dalmates, duumvir quinquennal, flamine du divin Vespasien, a voué et dédié ce sanctuaire à ses frais ². »

Rappelons, en peu de mots, ce que nous apprend sur l'exil de Juvénal la plus ancienne de ses biographies, de laquelle se sont inspirées, plus ou moins fidèlement, les six autres et qu'on attribue à Suétone. Quand le poète recueillit ses satires et les publia, un histrion faisait les délices de la cour. Juvénal fut soupçonné d'y avoir fait allusion et malgré qu'il eût près de quatre-vingts ans, on l'éloigna de Rome sous le prétexte honorable d'un commandement militaire. Il fut nommé chef d'une cohorte qui se rendait à l'extrémité de l'Égypte, et c'est là qu'il ne tarda pas à mourir de chagrin et d'ennui.

Au v^e siècle, la tradition de l'exil de Juvénal était si bien établie, que dans une lettre à un certain Magnus Félix, Sidoine Apollinaire évêque de Clermont, y fait allusion ³.

La plus récente mention de l'exil de Juvénal que l'on possède nous est offerte par Suidas, non sans quelque confusion ⁴.

Prenant à la lettre le texte attribué à Suétone, de nombreux

1. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le vendredi 14 décembre 1917.

2. *C. I. L.*, vol. 10, p. 531, n° 5382.

3. *Carmen IX*, v. 266-270.

4. *SUIDAS. Lexicon graecae et latinae*, t. 1, col. 1004 et 1005.

écrivains et tous les guides aussi bien français qu'étrangers, ont fait de Syène, située à l'extrémité de l'Égypte, et où les Romains entretenaient une cohorte, le lieu d'exil de l'auteur des satires.

De cet ensemble de faits et d'après les travaux d'une critique très serrée, il est avéré aujourd'hui, ou du moins c'est l'opinion la plus généralement admise, que Juvénal fut exilé en Égypte par Hadrien, sans toutefois préciser dans quel district. C'est donc ce point que nous allons essayer d'établir aussi exactement que possible.

Quelque vraisemblance que puisse avoir l'opinion faisant de Syène le lieu d'exil de Juvénal, démontrons d'abord que ce ne fut nullement dans cette localité qu'on envoya notre poète expier le crime d'avoir encouru le ressentiment d'un histrion.

Placée à l'extrémité méridionale de l'Égypte, dépourvue de toute végétation, exposée aux violences du terrible Samoum, Syène n'a d'autres horizons que de vastes solitudes formées de sables brûlants, d'où surgissent de loin en loin de gigantesques masses granitiques. Ainsi déshéritée, cette ville ne saurait évoquer un lieu de délices, mais semble plutôt offrir les qualités requises pour servir de villégiature à toute personnalité frappée de disgrâce.

Cependant malgré ce manque d'attraits, il ne faudrait pas considérer Syène comme une cité monotone et tout à fait inhabitable. En dehors des indigènes, une population flottante, souvent renouvelée, due à son trafic avec l'Éthiopie et le Soudan, ne cessait d'animer ses rues et ses bazars. À l'ouest, une branche du Nil, large d'environ 150 mètres seulement, la sépare de l'un de ses faubourgs, l'île d'Éléphantine, que sa position et sa fécondité ont fait surnommer *l'île fleurie* ou *Jardin du Tropique*.

Un climat très doux, des acacias, des napéas, des doums, des dattiers, des mûriers, toute une exubérante flore tropicale en font un séjour enchanté, où le sage peut méditer avec calme, le poète composer ses hexamètres.

C'est là qu'était cantonnée la cohorte romaine.

Cette retraite n'excluait point la possibilité d'y recevoir des visites inattendues, susceptibles de rompre un ennui qu'aurait pu, à la longue, engendrer une trop grande solitude.

Au II^e siècle de notre ère, le culte d'Isis était dans sa plus grande vogue. Partis de tous les points de l'empire romain, les pèlerinages ne cessaient d'affluer au sanctuaire de la Bonne-Déesse, dans cette île de Philæ où Trajan venait d'ériger cet élégant

pavillon qui donne à la côte orientale un caractère si pittoresquement original.

Au retour ces multitudes s'arrêtaient forcément à Syène, avant de reprendre leur long voyage et, durant cette halte plus ou moins prolongée, traversaient le Nil pour visiter à Éléphantine le temple de Khnoum, dont la réputation était alors universelle¹.

Parmi ces fidèles accourus à la célébration des divins mystères, se trouvaient parfois des personnalités appartenant à la meilleure société de Rome, ne pouvant ignorer la disgrâce du poète et quelle en était la cause. Soit par intérêt ou plutôt par simple curiosité, la plupart d'entre elles n'auraient point manqué d'aller le voir. De retour à Rome, voulant se montrer bien informées, elles se seraient livrées à des bavardages, des commentaires sans fin, pouvant à la longue fatiguer le pouvoir. Aussi peut-on être certain que celui-ci n'eut jamais l'idée d'envoyer à Syène notre poète.

A cette considération, qui a bien sa valeur, vient se joindre une raison, non moins péremptoire. On a vu plus haut, par l'inscription d'Aquinum, que Juvénal avait une dévotion fervente pour Cérès. S'il avait séjourné à Syène, nul doute qu'il ne se fût rendu à Philæ pour y faire ses dévotions comme la plupart de ses collègues. Nous voyons en effet, parmi les inscriptions de cette île sacrée, le proscynème d'un commandant de légion, venu avec son fils et huit centurions pour adorer la maîtresse Isis; ceux d'un chevalier romain chef de cohorte et d'autres officiers cantonnés à Syène. De même que dans la XV^e satire, il s'est énergiquement élevé contre les ridicules superstitions des Égyptiens, délaissant les autels de Diane, pour adorer les dieux qui poussaient dans leurs jardins, il n'aurait certes point manqué de faire l'apologie des solennités célébrées en l'honneur d'Isis, prototype de Cérès, sa déesse favorite. Or il n'en dit pas un mot.

Indépendamment des personnes qu'appelaient à Syène les devoirs religieux, toute la haute société romaine était alors attirée en Égypte par son passé mystérieux, ses antiquités, le sphinx, les pyramides, la statue sonore de Memnon, enfin, par le puits de Syène, que les travaux d'Ératosthène avaient depuis longtemps rendu célèbre. Susceptible par ces raisons de recevoir éventuellement des visites impériales, comme le fait se produisit sous Hadrien lui-même, sous Septime Sévère et sous Dioclétien, l'on ne pouvait songer à établir, dans une région devenue le but d'excursions mondaines, un lieu de relégation. Aussi, dans aucun texte, n'est-il fait mention de Syène comme résidence d'exil.

1. STRABON, I. XVII, 48.

Il faut donc renoncer à voir dans cette ville la localité où Juvénal fut envoyé en disgrâce et tâcher de la trouver ailleurs.

Un examen des diverses formes d'exil en usage dans l'ancienne Rome, nous permettra de l'établir.

Avant le principat d'Auguste un tribunal pouvait prononcer le bannissement pur et simple; ce châtement tomba en désuétude dès l'époque de Tibère. Auguste voulant remédier au danger que présentait, dans une même province, un trop grand nombre de bannis, créa la peine de l'internement qui, en enlevant au banni le droit de tester, entraînait la perte de son patrimoine et lui assignait comme résidence un lieu déterminé. C'était la *deportatio*.

C'est d'un exil semblable que fut frappé Ovide, mais fortement atténué par la magnanimité d'Auguste. Le poète d'ailleurs nous en fournit lui-même l'explication dans le deuxième livre des *Tristes* : « L'édit tout terrible et menaçant qu'il fût, est énoncé dans des termes pleins de douceur. Il ne dit pas que je suis exilé, mais relégué, ma triste destinée a été ménagée dans la forme ¹. » La peine infligée à Ovide portait donc le nom de *relegatio*, laquelle différait de la *deportatio* en ce sens qu'elle n'était que temporaire et n'entraînait point la confiscation des biens.

On a vu que Juvénal fut éloigné de Rome sous le prétexte honorable d'un commandement militaire; cette disgrâce déguisée ne pouvait évidemment point entraîner la déportation, mais plutôt sa forme atténuée, c'est-à-dire la relégation. Au temps d'Auguste, on reléguait dans certaines îles éloignées d'au moins quatre cents stades du continent. Plus tard, certains districts de l'Égypte furent affectés à cet usage. « Il y a dans la province d'Égypte, nous dit Ulpien, une sorte de relégation comme dans une île : savoir la relégation dans l'Oasis ². »

C'est donc là que nous devons chercher le lieu de retraite de Juvénal. Toutefois, comme les oasis relevant de l'Égypte sont assez nombreuses et que le texte d'Ulpien ne spécifie pas laquelle nous allons essayer de la déterminer.

A l'occident de la chaîne libyque et suivant une courbe parallèle au cours du Nil, se développe une longue dépression du

1. OVIDE, *Les Tristes*, l. II.

2. DIGESTES, titre XXII, VII, 5.

désert, ancien lit, sans doute, d'un courant fluvial des temps géologiques où, parmi les sables brûlants, vient s'égrener de distance en distance, tout un chapelet d'îles verdoyantes. Ce sont les oasis de l'Égypte.

La plus septentrionale, célèbre par son fameux oracle, est l'oasis de Siouah où Alexandre fut proclamé fils de Jupiter Ammon. Viennent ensuite, en remontant vers le sud, l'oasis d'Aradj, presque envahie par les sables et entièrement inhabitée ; celle de Bakharieh que l'on croit être la petite oasis des anciens, l'oasis de Farafreh ; de Dakhel, l'intérieure ; enfin la grande oasis de Thèbes, avec sa palmeraie, l'oasis de Beris.

Située à l'extrémité méridionale de l'Égypte, la Grande Oasis, connue de nos jours sous le nom d'El-Khargeh, mesure environ 160 kilomètres de long sur 40 dans sa plus grande largeur. C'est la plus importante des oasis égyptiennes, elle doit sans doute à cette particularité d'être simplement appelée l'*Oasis*, sans autre dénomination, c'était l'oasis par excellence. Cette manière abrégée de la désigner, n'était point spéciale à la période romaine, car, on le verra plus loin, nous la retrouvons déjà sous la XI^e dynastie.

Si d'une façon générale, le terme *Ouit* s'appliquait à toutes les oasis, quelques-unes d'entre elles étaient désignées par un nom particulier. Ainsi l'oasis d'El-Khargeh s'appelait *Kenem*. Quand on voulait mieux préciser, on disait *Ouit-res hibit*, l'oasis méridionale et la ville de Hibit. Le monument le plus ancien, où il est fait mention de cette oasis, est une stèle de la XI^e dynastie, dans laquelle nous voyons le prince Antef, chef de Thini et du nome Thinite, appelé sire de l'Oasis¹. El-Khargeh semble avoir été de tout temps l'une des provinces les plus florissantes de l'Égypte. Placée sur le chemin des caravanes venant de Dongola et du Darfour, elle était le centre d'un commerce très actif, source de prospérités et de richesses. Ses mines d'alun, si renommées dans l'antiquité, ont toujours constitué pour le trésor des revenus considérables². Les listes géographiques nous montrent les produits de *Kenem*, arrivant à Oxyrrhynchus, avec ceux de To-Cheou, de Zozzès³ et autres oasis. Son territoire est couvert de monuments qui attestent l'aisance de ses anciens habitants. Le plus remarquable est un temple d'Ammon, précédé de trois propylons

1. Voir plus haut.

2. Au temps de Méhémet Aly, ces mines d'alun fournissaient de sept à huit cents quintaux par an à l'Égypte.

3. Zozzès, aujourd'hui l'oasis de Dakhel. Voir DUMICHEN : *Die Oasen der Lybyschen Wüste*.

et mesurant 191 pieds de longueur. Il fut construit sous le règne de Darius et ne le cède en rien, comme magnificence, aux plus beaux temples de Thèbes.

Maîtres de l'Égypte, les Romains ne négligèrent rien pour conserver une région aussi privilégiée; ils en confièrent l'administration à un stratège et placèrent le pays sous la protection d'une cohorte.

D'après ce qui précède, on voit ce qu'était l'oasis d'El-Khargeh et quelle importance y attachaient les Romains. Entourée d'un océan de sable, elle forme une île au milieu du désert, constituant, bien mieux que Syène, un lieu propre à la déportation. *Je ne crains donc point d'affirmer que c'est là où Juvénal fut envoyé en disgrâce.* Située à l'extrémité de l'Égypte, cette région répond entièrement à ce que dit la biographie de notre poète, « qu'on l'éloigna de Rome sous le prétexte honorable d'un commandement militaire et fut nommé chef d'une cohorte qui se rendait à l'extrémité de l'Égypte ».

El-Kargheh, la capitale actuelle de la Grande Oasis, occupe presque le même emplacement que celle de l'antiquité. Située au nord, elle fait face à la région où s'élevaient Coptos et Tentyris, dont elle n'est séparée que par quatre jours de marche à travers le désert, en suivant la route de Farchout. Dès lors, on peut, sans le secours de la philologie, expliquer le passage de la XV^e satire qui a donné lieu à tant d'opinions contradictoires.

Voici, vraisemblablement, comment les faits durent se passer. Dès qu'il eut reçu l'ordre de rejoindre son poste, Juvénal s'embarqua à Pouzzoles pour Alexandrie. De là il se rendit à Canope où il put se rendre compte, par lui-même, de ce qu'il savait déjà sur les mœurs de cette ville; il remonta ensuite le Nil jusqu'à Tentyris.

A cette époque Coptos était le principal entrepôt des marchandises venant de l'Inde et de l'Arabie. C'est de là que partaient les caravanes conduisant à Bérénice, Myos-Hormos et autres ports de la Mer Rouge¹. D'autre part, de même qu'aujourd'hui, la Grande Oasis communiquait avec les bords du Nil, par trois voies bien distinctes; au sud celle de Beris à Esneh; au nord celle de Siout. La troisième, la route de Farchout, aboutissant à Denderah, semble avoir été la plus fréquentée. Cette dernière ville avait en effet sur les précédentes, l'immense avantage d'être peu éloignée de Thèbes et très rapprochée de Coptos où venaient se déverser les produits des caravanes destinées au littoral de la mer Erythrée.

1. STRABON, XVII, 45.

De ce fait, elle se trouvait être la base d'un service de communication entre le Nil et la Grande Oasis. Obligé de rester quelque temps dans cette région pour y attendre le départ de la caravane, ou bien encore, à cause de son âge, pour se reposer et y prendre des forces en vue de la traversée du désert, c'est pendant son séjour à Tentyris, que Juvénal apprit l'acte de cannibalisme sujet de la XV^e satire. Celle-ci est si énergique, si précise et révèle un tel accent de vérité, qu'on ne saurait douter que le fait fut conté au poète par un témoin oculaire.

Cette XV^e satire a été l'objet de controverses sur lesquelles on n'a pu encore tomber d'accord. Ces divergences portent sur deux points que nous examinerons suivant l'ordre où ils se présentent dans le poème.

Le premier consiste à savoir quelle était cette ville voisine de Tentyris, que Juvénal a voulu désigner. Le second doit nous apprendre quel est celui des deux peuples qui fut l'agresseur.

..

En ce qui concerne le premier point, les manuscrits portent des noms différents. Toutefois comme de tous ces noms, deux seulement sont susceptibles d'être acceptés, Ombos et Coptos, l'on a, tour à tour, employé tantôt l'un, tantôt l'autre. Les anciennes éditions et quelques travaux modernes se basant sur le fait que les Ombites adoraient le crocodile, ont opté pour Ombos (Kom-Ombo), sous prétexte que celle-ci faisait partie du même nome que Tentyris. Voir dans ces deux villes, séparées par une distance de trente lieues, deux cités voisines, c'est vraiment prodigieux. D'autres philologues ont cru très sage, d'après la topographie des lieux, de voir dans Coptos, distante de douze lieues seulement de Tentyris, la ville qu'a voulu désigner Juvénal.

Un autre fait qui a également échappé à la perspicacité de tous ces philologues, c'est qu'en dehors de la distance, il y avait encore le Nil à traverser, Ombos et Coptos se trouvant sur la rive droite du fleuve, alors que Tentyris est sur la rive gauche. Ils n'ont pas remarqué non plus que Juvénal ne parle ni de navigation, ni d'embarcations, que dans la bataille, les fuyards ne courent pas vers leurs canots, mais vers les murs de leur ville.

Si tous ces commentateurs avaient tenu compte de ces particularités, les uns et les autres auraient certainement reconnu combien se trouvait entachée d'erreur leur affirmation respective.

Un Allemand, reconnaissant, en effet, l'impossibilité des deux systèmes, n'a pas craint d'avancer que Juvénal n'avait jamais été

en Égypte, qu'il ne connaissait pas ce pays, que la XV^e satire était apocryphe et l'œuvre d'un faussaire. Système bien germanique de résoudre les difficultés.

Au lieu d'aller si loin, il eût été prudent, avant de conclure, de faire des réserves et d'examiner si toutefois cette ville n'aurait pas disparu au cours des bouleversements dont la Thébaïde fut tant de fois le théâtre.

Un seul cependant, Fabre de Narbonne, a judicieusement émis l'opinion que l'Ombos de Juvénal devait se trouver également sur la rive gauche du Nil au sud de Tentyris ¹.

Or il y a quelques années, des découvertes sont justement venues démontrer combien était fondée une semblable assertion. Aujourd'hui, en effet, nous la connaissons cette Ombos de la XV^e satire ; des fouilles pratiquées en 1895, par MM. Flinders Petrie et Quibell, en ont déterminé l'emplacement.

C'est au nord de Nagada, sur les confins du désert, en un lieu connu dans le pays sous le nom de Kom-Belal, à quatre kilomètres environ du village actuel de Ballas, qu'ils trouvèrent les restes de la ville de Noubt (nom égyptien d'Ombos) avec les substructions du temple de Set, la nécropole et dans la partie septentrionale de celle-ci une pyramide en partie ruinée ².

Il est fait mention de cette ville dans deux listes géographiques égyptiennes. L'une d'elles, gravée sur les murs du temple de Ramsès II à Abydos, énumère les villes du sud au nord, dont voici un abrégé, comprenant la région qui nous occupe ³ :

ABU ⁴	Éléphantine	KUSI	{ <i>Apollinopolis Parva</i>
			{ Qous
NOUBIT	Kôm-Ombo	NUBIT	Kôm-Belal
KHENNOU	Silsilis	KEBTI	{ <i>Coptos</i>
			{ Qouft
DEBOU	{ <i>Apollinopolis Magna</i>	HASI-AST.	{ <i>Tabenne</i>
	{ Edfou		{ Geziret-el-Kharb
MAD	Medamoud	ANT	{ <i>Tentyris</i>
			{ Denderah

1. *Les satires de Juvénal*, traduites en vers français par FABRE DE NARBONNE, t. III, p. 151, note C. Ombos et la suite p. 152.

2. Sur l'existence de ces ruines et leur emplacement, voir *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, 15^e année, 1893, p. 44, XCVI, Notes et Remarques, par G. Daressy.

3. *Fouilles exécutées en Egypte*, par Mariette bey, Abydos, t. II, pl. 59.

4. Les grandes capitales servent à désigner les noms égyptiens, les italiques les noms grecs, le romain les dénominations modernes.

Sur une autre liste ¹ fournie par un papyrus de la XX^e dynastie, la nomenclature est ainsi faite :

ABU.....	Eléphantine		KESIT.....	{ Apollinopolis Parva
				{ Qous
NOUBIT ...	Kôm-Ombo		KEBTI.....	{ Coptos
			{ Qouft	
KHENNOU .	Silsilis		NUBAA....	Kôm-Belal

Chacune de ces listes fait donc mention de deux cités, ayant un nom analogue dont *Nub* forme le radical.

L'une de ces villes bien connue de nos jours, était Kôm-Ombo, au nord d'Assouan, l'autre voisine de Denderah, n'avait pu encore être identifiée. Dans une liste elle est placée avant Coptos (Qouft), dans l'autre on la trouve après. Toutefois d'après ces deux listes, sa position géographique devait être à peu près à la hauteur de Coptos, mais sur la rive gauche du Nil ; or Kôm-Belal se trouve justement dans ces parages.

Les fouilles pratiquées par Petrie et Quibell ont amené la découverte de nombreux vestiges ², permettant en outre d'affirmer, d'une façon péremptoire, que les ruines de Kôm-Belal sont bien en effet celles de l'Ombos de la XV^e satire.

Nous citerons rapidement d'abord, de nombreux scarabées ; un fragment de statue en granit noir ; divers cartouches aux noms de Thothmès III, d'Amenhotep II, de Ramsès II et de Menephtah ; un magnifique sceptre *ouas* en faïence émaillée bleu-turquoise, portant le nom et les titres d'Amenhotep II. Ce sceptre, trouvé dans l'une des salles du temple était consacré au dieu Set, il mesure 1 m. 50 environ de hauteur et constitue la plus volumineuse pièce de céramique égyptienne que l'on connaisse. Les fouilles ont également mis à jour des vestiges d'une plus haute importance et bien plus significatifs. Voici une stèle représentant une table d'offrandes devant laquelle se tient debout le dieu Set porteur du sceptre *ouas*, et du signe de vie *anx*. L'inscription nous apprend qu'elle fut exécutée pour le porteur de l'enseigne d'Ammon Anhotep, par le prêtre d'Ammon, chef des graveurs Nedjem. Un linteau offrant une double représentation du dieu Set devant l'oiseau d'Horus, auquel il présente le signe de vie *anx*. Le nom de Thothmès I^{er}, placé au milieu de la composition permet de faire remonter le sanctuaire de Set au moins à cette époque. Voici

1. Papyrus Golenischeff.

2. *Nagada and Ballas*, par Flinders PETRIE et J.-E. QUIBELL, 1895.

encore une frise où se trouve deux fois reproduit, le prophète de Set Ousirat, en adoration devant Ammon et devant le dieu Set où celui-ci est qualifié de « Bel enfant du Soleil ». Enfin une petite stèle de la XVIII^e dynastie, bien conservée, portant encore des traces de couleur, nous montre, affrontés et la tête dorée Noubit (Set) Seigneur du midi et la déesse Hathor, souveraine de Denderah. Ces divinités sont placées de manière à nous faire connaître l'orientation de leur sanctuaire respectif. Hathor occupe la droite, assimilée au nord, et le dieu Set la gauche assimilée au sud. Il ne saurait donc y avoir le moindre doute sur l'identification des ruines de Kôm-Belal, avec l'Ombos de la XV^e satire.

La découverte d'un crocodile en granit, à Deïr-el-Ballas à six kilomètres au nord de Kôm-Belal, permettrait d'établir que toute cette région pratiquait le culte du dieu Set ¹.

Comme dernier argument, je puis ajouter qu'au mois de juillet dernier (1917), en suivant à dos de baudet la lisière du désert, je n'ai guère mis plus de quatre heures pour me rendre de Kôm-Belal à Denderah ; distance relativement peu considérable et qui justifie pleinement l'expression de *finitimos*, employée par Juvénal, pour désigner les deux villes voisines.

Nous savons que le culte de Set fut surtout en grand honneur sous la XVIII^e et la XIX^e dynasties. L'on comprendra donc qu'à cette époque, les images et les symboles de cette divinité se soient multipliés, ce qui explique pourquoi on les a trouvés en aussi grand nombre. C'est d'ailleurs de cette période que datent les plus belles images, de ce dieu, que nous connaissons. Dans un bas-relief, entre autres, où Set est représenté montrant à Thothmès III, le maniement de l'arc, sa figure est traitée avec un art extrême, une grande habileté ; du jour où ce culte eut moins de vogue, les représentations de Set non seulement diminuèrent, mais furent souvent détruites. C'est ce qui explique qu'après la XIX^e dynastie ces symboles soient de plus en plus rares. Mais il ne s'ensuit nullement, comme tend à l'insinuer certain guide, qu'au II^e siècle de notre ère, la ville d'Ombos n'existât plus. S'il en était ainsi, l'on pourrait nier son existence à une époque plus reculée, puisque les moins récents vestiges remontent à la XIX^e dynastie. La XV^e satire nous montre au contraire que si les images de Set étaient devenues plus rares, les passions religieuses n'avaient rien perdu de leur violence ².

1. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 3^e série, n^o 5, année 1894, p. 103 et suiv. Note de M. Daressy.

2. D'ailleurs ce n'est pas seulement entre les habitants d'Ombos et ceux de Tentyris que la superstition donna lieu entre voisins à des rixes sanglantes. De

Ce fait bien établi, reste à examiner le second point, basé surtout sur des conjectures ; mais quoique d'un ordre d'idées différent, il n'en a pas moins d'importance que le premier, puisqu'il nous fait connaître tout un côté de la psychologie de Juvénal.

La désinvolture avec laquelle sont faites la plupart des traductions peut être mise en lumière par ce passage de la XV^e satire. Rien dans le texte ne nous révèle quel est celui des deux peuples qui attaqua l'autre, Juvénal ayant soigneusement évité de nous le faire connaître. Cependant la majeure partie des traducteurs, quel que soit le nom qu'ils donnent à la cité rivale de Tentyris, mettent suivant leur préférence, et sans en donner la raison, qu'elle était en fête. Pour d'autres, au contraire, les réjouissances avaient lieu à Tentyris. Quelques exemples feront mieux comprendre ce que je veux dire. J. Dusaulx écrit : « Les habitants de Tentyre célébraient une fête ¹. » Fabre de Narbonne : « Tentyre était en fête ². » Pour ces deux traducteurs, — inutile n'est-ce pas de multiplier les exemples — ce sont les Ombites qui furent les agresseurs. D'après d'autres ce serait le contraire. Silvecane traduit : « Ceux de Tentyre, un jour par leurs chefs animés, vinrent pour attaquer les Ombiens désarmés ³. Parmi les modernes, Despois, dont la traduction passe aujourd'hui pour la meilleure, reconnaît aussi les Tentyrites comme agresseurs, ayant mis : « C'était fête à Coptos ⁴. » Or ni les uns ni les autres n'ont suivi fidèlement le texte, puisque rien n'y indique quels sont les agresseurs et les attaqués. Que quelques traducteurs, faute de documents plus précis et d'une connaissance parfaite des lieux, aient mis Coptos pour Ombos ou vice-versa, cela peut à la rigueur s'excuser, mais ajouter un membre de phrase qui ne se trouve point dans le texte, voilà ce qu'à aucun

pareilles scènes étaient si fréquentes que les Romains durent vigoureusement intervenir pour rétablir l'ordre. Plutarque raconte que les Oxyrrhynquites adorateurs de l'Oxyrrhynque, voyant les habitants de Cynopolis manger de ce mormyre, égorgèrent les chiens à titre de représailles et s'en nourrissaient comme chair de victimes.

1. Satires de Juvénal, traduites par DUSAULX, nouvelle édition, 1826, revue et corrigée par Jules PERRON, t. II, p. 339 (collection Panckoucke).

2. Satires de Juvénal, traduites en vers français, avec le texte en regard par FABRE DE NARBONNE, t. III, p. 153 (Paris 1825).

3. Traduction nouvelle des satires de Juvénal en vers français, avec des remarques sur les passages les plus difficiles par M. de SILVECANE, président en la cour des Monnaies, Paris, 1690, t. II, satire XV, p. 537.

4. Juvénal et Perse, traduction nouvelle par E. DESPOIS, 4^e éd., p. 217.

prix l'on ne saurait tolérer. Cette manière de traduire un poème ne nous paraît pas absolument de bonne foi.

Parmi les traducteurs qui ont suivi le texte avec la plus scrupuleuse exactitude, nous citerons l'abbé de Marolles qui traduit : « Mais pendant une fête de l'un de ces peuples ¹ », puis Courtaud d'Ivernesse, dans la collection Nisard, lequel donne : « l'une des deux cités était en fête ² » traductions imparfaites, si l'on veut, mais qui du moins n'ont rien de tendancieux.

*
*
*

A partir de Qouft (Coptos), le Nil cessant de couler vers le nord, décrit une grande courbe et roule ses eaux du côté de l'Occident. Sur la rive septentrionale, est assise la ville moderne de Keneh, du côté opposé, mais plus à l'ouest, gisent imposantes, les ruines de Tentyris. A trois ou quatre milles de celles-ci, juste en face de Keneh, s'élève un vieux mur en pierres sèches, mesurant trois pieds de large sur trois pieds et demi de hauteur. Long d'environ quatre milles, il se dirige vers le sud, franchissant torrents et collines, pour rejoindre une falaise de la chaîne libyque, qu'il remonte jusqu'à une hauteur considérable.

Sur la corniche de cette falaise se trouve une petite guérite, sorte d'échauguette enduite de plâtre, d'où la sentinelle pouvait surveiller les routes de Coptos, Myos-Hormos et le désert de l'est, jusqu'au partage des eaux.

En dehors de trois brèches insignifiantes, dont deux pratiquées par le torrent, ce mur est intact et présente sur sa face occidentale des vestiges de portes et de tourelles. Des diverses hypothèses émises pour savoir dans quel but il avait été construit, on est arrivé à conclure qu'il était destiné à protéger les habitants de Denderah, contre une attaque venue de l'amont du fleuve. Grâce à cette muraille, les ennemis ne pouvant plus se cacher dans les ravins et encercler la ville de Denderah, auraient été réduits à se présenter par les pentes non accidentées du Nil.

Avant la découverte de Petrie et Quibell, ne sachant point exactement si c'était de Kôm-Ombo ou de Coptos qu'il est question dans la XV^e satire, connaissant en outre l'animosité qui régnait entre Tentyris et une ville voisine, l'on pensa que les

1. Les satires de Juvénal et de Perse, avec des remarques latines et en français, par Michel de MAROLLES, abbé de Villeloin, Paris, 1658, p. 213.

2. Juvénal, Traduction nouvelle, par COURTAUD D'IVERNESSE, dans la collection Nisard, Satire XV, p. 282.

Tentyrites avaient construit ce mur pour se protéger contre les habitants de Kôm-Ombo ou de Coptos. Jugeant toutefois avec raison que Kôm-Ombo était à cent milles de Denderah et beaucoup trop éloignée de cette ville, l'on s'arrêta à l'opinion que le mur servait à défendre les Tentyrites contre les Coptites ¹.

Mais depuis que nous connaissons la véritable Ombos de Juvénal, il ne paraît pas excessif d'admettre, qu'irrités de voir les Tentyrites faire une guerre sans merci au crocodile auquel ils rendaient un culte, les Ombites durent si souvent tomber à l'improviste sur les habitants de Denderah, casser, détruire, tout saccager dans le temple d'Hathor, que ceux-ci ne trouvèrent rien de mieux, pour éviter à l'avenir toute surprise, que de construire une muraille avec tourelles et postes d'observation, permettant de surveiller les alentours.

L'endroit où s'élève ce mur vient confirmer notre opinion. Il est assez près de la ville pour que l'alarme donnée par les guetteurs pût être rapidement entendue, et il en est assez éloigné pour donner le temps aux Tentyrites de repousser les agresseurs et les empêcher d'approcher du temple. Ceci bien établi, il reste à examiner quels furent les agresseurs dans cette mémorable bataille qui fait l'objet de la XV^e satire. Tout porte à croire, et c'est l'opinion la plus généralement admise, que ce furent les Tentyrites.

Si l'on songe que, par son caractère monstrueux, le culte rendu au crocodile était une honte pour l'humanité, l'on comprendra que les Tentyrites, adorateurs de la déesse Hathor, l'Aphrodite égyptienne, fussent scandalisés des hommages rendus à une horrible bête. Exaspérés, en outre, des attaques incessantes dont ils étaient l'objet de la part des Ombites, les habitants de Denderah résolurent, une fois pour toutes, d'y mettre un terme et profitèrent d'un jour où leurs voisins célébraient une fête pour les attaquer. Croyant rencontrer des gens affaiblis par l'orgie et incapables d'aucune résistance, ils les trouvèrent au contraire pleins de sang-froid, très résolus, assez forts pour se défendre et les mettre en fuite. Mais des renforts leur étant survenus, les Tentyrites reprirent énergiquement l'offensive et obligèrent leurs adversaires à une prompte retraite. Les gens d'Ombos repoussés tournent le dos et se sauvent, poursuivis par leurs voisins, les habitants de Tentyris. Dans la déroute, un des vaincus qui, tout éperdu s'esquiva à toutes jambes, tombe, est pris aussitôt, découpé

1. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 3^e série, n^o 5, année 1894, page 99 et suivantes. L'ancien mur de Denderah, Tentyris, Coptos ou Ombos, par E.-A. FLOYER.

en petits morceaux, il faut que chacun puisse en avoir sa part. Les vainqueurs le dévorent et on le ronge jusqu'aux os. On ne s'est pas donné la peine de le faire bouillir ni rôtir, on se contente de le manger cru. Au reste, les monstres qui ont osé mordre dans un cadavre, n'ont jamais rien mangé qui leur parût si bon. Pour les premiers qui en tâtèrent, ce fut une sensation de volupté bien vive, puisque le dernier qui survint, lorsque tout était mangé, passa ses doigts sur le sol pour y recueillir et goûter au moins un peu de sang¹.

Un acte de cannibalisme aussi odieux ne se peut expliquer que de la part de gens chez qui sont poussés au paroxysme l'exaspération et la fureur. Les Ombites ne cessant d'attaquer leurs voisins, n'avaient aucune raison pour se mettre dans un semblable état. Après avoir, par des agressions toujours renouvelées, forcé les Tentyrites à se garantir au moyen d'une muraille, ils continuèrent à les harceler sans relâche. S'ils les avaient laissés tranquilles, les habitants de Denderah, gens paisibles, puisqu'ils s'étaient isolés pour avoir la paix, n'auraient certainement jamais songé à les attaquer. Mais un beau jour, exaspérés, n'y tenant plus, poussés à bout par leurs exécrables voisins et leurs démonstrations scandaleuses en l'honneur d'une monstrueuse bête, après avoir pris leurs mesures en conséquence, choisissant le moment favorable, d'attaqués ils se firent agresseurs et fondirent en masse sur les Ombites pour en finir.

D'ailleurs, le texte de Juvénal ne permet pas le moindre doute à cet égard. D'après le 28^e vers de la XV^e satire « *Gesta super calidae moenia Copti* », c'est au-dessus de la brûlante Coptos, et non dans la brûlante Coptos ou près de la brûlante Coptos, comme on l'a généralement traduit, qu'eut lieu cet acte de cannibalisme. Or Kôm-Belal (Ombos) est à cinq kilomètres au sud de Coptos sur la rive gauche du Nil ; ce fleuve coulant du sud au nord, Ombos est bien en effet au-dessus de Coptos. La scène s'est donc passée entre le village actuel de Ballas et Kôm-Belal. Comme l'extrême limite nord de cette région se place à plus de vingt-trois kilomètres au sud de Tentyris, on ne peut douter que les agresseurs fussent les Tentyrites. Arrivés à Ombos où ils croyaient ne rencontrer que des gens affaiblis par l'orgie, ils furent d'abord repoussés, mais ayant reçu des renforts, ils ne tardèrent pas à prendre énergiquement l'offensive et à mettre en déroute leurs adversaires.

Un autre fait, d'ordre purement psychologique, vient renforcer

1. Voir Juvénal, XV^e satire, vers 38-92.

notre opinion. On ne saurait mettre en doute la générosité de Juvénal, mais il est permis de croire que si les Ombites avaient été les agresseurs, il n'aurait point manqué de le dire, imputant leur acte de sauvagerie au culte horrible qu'ils pratiquaient. D'une nature droite et loyale, il n'a pas voulu fausser le jugement de l'histoire, d'autre part éprouvant de la répugnance à montrer que le culte d'Hathor pouvait conduire à un acte aussi odieux, il s'est borné à traiter de monstres ceux qui l'avaient commis, mais il a soigneusement évité de les nommer.

Revenons maintenant au lieu d'exil de Juvénal.

..

Après avoir contesté son séjour en Égypte, déclaré qu'il ne connaissait pas ce pays, puisqu'il faisait, croyait-on, de Kôm-Ombo et de Tentyris deux villes voisines, l'on a également nié l'exil de Juvénal, se basant sur ce fait qu'il n'en fait mention dans aucune de ses satires, alors qu'Ovide n'a jamais cessé de se plaindre.

Nous ferons d'abord remarquer qu'il y avait entre les deux poètes une grande différence de caractère et de situation. Poète de cour, relégué dans une région désolée, parmi des peuples barbares, Ovide ne pouvait se résoudre à être éloigné pour jamais du brillant milieu où il avait toujours vécu.

Avec Juvénal rien de semblable, c'est assez tard que ses vers furent appréciés. Jamais il ne fréquenta la haute société de Rome, et le cours de sa vie qui précéda son exil ne fut marqué par aucune des joies, de ces bonnes fortunes, qui firent de la jeunesse d'Ovide un véritable enchantement.

Aussi lorsqu'il fut frappé de disgrâce, ce n'est point le souvenir d'une vie de délices qui pouvait lui faire regretter le séjour de la ville éternelle. La région où il fut relégué, non seulement n'avait rien d'effroyable, mais offrait au contraire tous les éléments propres à séduire un artiste. Un ciel toujours pur, une exubérante végétation formée de toute la flore des tropiques, des ruisseaux d'eau limpide, courant en méandres à travers les plantations de palmiers, de citronniers, d'acacias, de cyprès ; des monuments d'une architecture aux grandes lignes calmes, imposante de majesté ; les contours pittoresques des montagnes environnantes ; tout cet ensemble formait un merveilleux tableau embelli par l'éclatante lumière du soleil, qui lui donnait un charme, une beauté inexprimables. Ses habitants, doux, policés, y parlaient la langue d'Homère et celle de Virgile, pratiquaient les arts, dont quelques œuvres, parvenues jusqu'à nous,

témoignent d'un goût sûr et des plus raffinés. Que fallait-il de plus à un sage, à un poète ? Pourquoi se serait-il plaint ? Il savait d'abord, par avance, que cela n'aurait servi à rien.

D'après sa biographie, il mourut d'ennui et de chagrin ; cependant comme il avait plus de quatre-vingts ans, il est bien permis de reconnaître que sa fin n'eut rien de prématuré, et que l'âge y fut aussi un peu pour quelque chose.

Comme l'a dit de lui Victor Hugo, Juvénal était la vieille âme libre des républiques mortes. Trop fier pour se montrer courtisan et commettre la moindre bassesse, il préféra, au lieu de se plaindre, opposer à une disgrâce imméritée un silence hautain, attitude pleine de noblesse qui donne une très haute idée de son caractère et ne manque point de grandeur.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

- XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. HOMO, avec une Introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12 avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. 7 fr. 50
- XXVII. — **Traité d'accentuation grecque**, par J. VENDRYES. 1904. In-12 c. 3 fr. 50
- XXVIII. — **Précis de phonétique historique du latin**, par MAX NIEDERMANN, avec un Avant-propos de A. MEILLET. 1906. In-12 cart. 2 fr. 50
- XXIX. — **La Prononciation du latin**, par ALCIDE MACÉ. 1914. In-12 cart. . . 2 fr.
- XXX. — **Lexique de Géographie ancienne**, par MAURICE BESNIER avec une Préface de R. CAGNAT. 1914. In-12 cart. 10 fr.
- XXXI. — **Conseils pratiques pour la traduction du latin**, par J. MAROUZEAU. 1914. In-12 cart. 1 fr.
- XXXII. — **Morphologie historique du latin**, par ALFRED ERNOUT, avec un Avant-propos de A. MEILLET. 1914. In-12 cart. 3 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

- I. — **A short history of the English language and literature for the use of French Students**, by J. PARMENTIER. 1887. In-12 cart. 3 fr. 50
- II. — **Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècle)**, texte, traduction et glossaire, par E. DEVILLARD. 1887. In-12 cart. 3 fr. 50
- III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. BOURCIEZ, 4^e édition, revue et complétée. 1914. In-12 cart. 3 fr. 50
- IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques, par L.-W. CART. 1898. In-12 cart. 3 fr. 50
- V. — **Précis de phonétique historique de l'allemand**, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec 2 figures et 1 carte coloriée, par F. PIQUET. 1907. In-12 cart. 3 fr. 50
- VI. — **Éléments de linguistique romane**, par E. BOURCIEZ. 1910. In-12 cart. 6 fr. »

SÉRIE SUPPLÉMENTAIRE

- I. — **Métrique sacrée des Grecs et des Romains**, par E. CÉZARD. 1911. In-12 cart. 8 fr. »

Collection pour l'Étude des Antiquités Nationales

Publiée sous la direction de G. JULLIAN, membre de l'Institut.

I : LES ANCIENS PEUPLES DE L'EUROPE

Par G. DOTTIN, Doyen de la Faculté des lettres de Rennes.

Volume in-8, cartonné toile. Prix : 6 fr. »

Q. HORATII FLACCI OPERA

ÉDITION CLASSIQUE

Annotée par A. HUBERT

Professeur honoraire de l'Athénée de Liège

I. Odes et Epodes. Vol. in-8, cart. 3 fr. 50

II. Satires, Epîtres et Art poétique.

Volume in-8, cartonné. 4 fr. 75

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA

LUCRÈCE, DE LA NATURE

Texte latin accompagné du commentaire critique et explicatif

de H.-A.-J. MUNRO

Traduit de l'anglais par A. REYMOND

Avec préface par L. CROUSLÉ

Livre I. — Vol. in-8 (pas isolément) 5 fr. 50

Livre II. — Volume in-8. 3 fr. »

Livre III. — Volume in-8. 3 fr. 50

LUCRÈCE, DE LA NATURE, LIVRE IV

Introduction, texte, traduction et notes

par A. ERNOUT, professeur à l'Université de Lille.

Volume gr. in-8. 3 fr. 50

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

d'après le Précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück

traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout

sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot

Volume gr. in-8° avec 4 tableaux synoptiques et d'ensemble. 20 fr. »
Majoration temporaire 20 0/0.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, à PARIS — 7^e

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

(aucune livraison n'est vendue isolément)

REVUE DE PHILOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

fondée par E. Tournier et L. Havet

continué sous la direction de

E. Chatelain, B. Haussoullier, P. Lejay et D. Serruys.

41 volumes grand in-8° raisin à 30 francs.

Prix d'abonnement aux quatre livraisons (trimestrielles) par an :

Paris : 30 francs. — Départements : 32 francs. — Union postale : 35 francs.

Les 30 premières années (1877-1906) se vendent, prises ensemble, 360 fr. net.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rédacteurs en chef :

Ch. Graux (I à III : 1876-1878). Em. Chatelain (IV à XII : 1879-1887).

L. Duvau (XIII à XX : 1888-1895). A. Krebs (XXI à XXXIX : 1896-1914)

et P. LEJAY (XL et XLI : 1915-1916).

Chaque année un volume grand in-8° raisin à 40 francs.

Les 30 premières années (1876-1905) se vendent, prises ensemble, 250 fr. net.

REVUE DES COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Publiée par J. Marouzeau.

Années I-IV (1910-1913), gr. in-8° raisin..... à 5 fr.

RÉPERTOIRE D'ÉPIGRAPHIE SÉMITIQUE

publié par la Commission du

Corpus Inscriptionum Semiticarum

avec le concours de J.-B. CHABOT, auxiliaire de l'Académie des Inscriptions

Tomes I à III (1900-1916), in-8°..... à 15 fr.

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire

des pays castillans, catalans et portugais,

dirigé par R. FOULCHÉ-DELBOSC.

Tomes III à XLI ou années 1896-1917. Ensemble.... 440 fr. net.

Prix d'abonnement par an (6 livraisons, grand in-8° raisin)..... 20 fr.

(l'édition des tomes I et II est épuisée.)

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

DES

ANTIQUAIRES DE FRANCE

(PARAISANT DEPUIS 1857)

4 livraisons (trimestrielles) in-8° avec planches et figures dans le texte.

Prix d'abonnement par an : Paris : 8 fr. ; Départements : 9 fr. ; Union postale : 10 fr.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

12 Numéros grand in-8° raisin.

Prix d'abonnement par an : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

Les 40 premières années (1877-1916) se vendent, prises ensemble, 160 fr. net.